Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 56

Buchbesprechung: Bibliographie musicale
Autor: Marteau, Henri

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'ils ont ensuite chanté *avec nuances*, ces dernières règlées d'après le dessin des notes avec une remarquable justesse d'expression. Ils ont encore déchiffré un canon à trois voix d'intonation très dangereuse.

Puis on a entendu des exercices de modulation règlés comme suit : Un élève improvisait au piano en un ton donné. Au second piano, un autre élève reprenait dans la même tonalité pour moduler sans heurt et avec beaucoup de sûreté dans un autre ton indiqué et que la classe de solfège trouvait aussitôt, grâce à ce développement de l'oreille indiqué plus haut. D'autres élèves ont improvisé habilement sur des thèmes donnés.

Combien de bons musiciens qui étaient là auraient été fort empêchés d'en faire autant que ces bambins !

La Musique en Suisse a déjà parlé il y a quelque temps des *Chansons de gestes* dites « Callisthéniques », qui s'implantent avec succès en Allemagne, en Hollande, etc. M. Jaques-Dalcroze s'est inspiré de sa gracieuse et spirituelle Muse et a composé le texte, la musique et la mise en scène de ravissantes chansons de gestes qui nous ont été présentées pour la première fois à Genève. A ce propos, voici ce qu'en dit le Dr. Desdner dans la *Frankfurter Zeitung* :

« L'éloquence du corps qui attirait déjà l'attention de Lessing est aujourd'hui presque réduite à zéro. Nous ne sentons presque plus que les mouvements du corps et les gestes forment un langage qui, en finesse, en richesse et en force d'expression, se rapproche de la parole, et qui, en tout cas, est appelé à la compléter. Plus la civilisation devient raffinée et complexe, plus fortement les hommes ont besoin de ce second langage, qui se rapporte au rythme de la parole de la même façon que l'orchestre se rapporte au chant. Aujourd'hui la gesticulation est autant que possible condamnée dans la bonne société. Mais ce n'est qu'une affectation de noblesse due à l'incapacité. La vraie noblesse des gestes nous a été révélée par Léonardo... L'enfant apprend le langage du corps avant celui des paroles. Il acquiert vite une étonnante capacité d'expression par les gestes et les mouvements. Cet indice de la nature ne devrait pas être négligé par une pédagogie esthétique normale et organique.

La musique complétée par le geste devrait être le premier art de l'éducation, et la tâche consiste à former, à approfondir, à systématiser et à ennoblir l'éloquence naturelle ducorps de l'enfant. Pour arriver à ce but, il n'y a pas de moyen plus efficace que le rythme — la musique. »

C'est donc cet enseignement que M. Jaques-Dalcroze a déjà fait connaître à l'étranger et dont il nous a fait une captivante démonstration pratique, avec le concours de délicieuses fillettes (élèves des classes de solfège).

La *petite Muette*, les *Jolis bras blancs*, *Tique-taque*, *les Petites filles de pierre*, *La jolie poupée*, l'*Ondine*, sont toutes de ravissantes créations. Attirer l'attention de l'enfant vers le beau, vers la grâce, cela dès son plus jeune âge et lui apprendre à être lui-même une manifestation vivante de ce *beau*, c'est une noble tâche, digne du chercheur d'idéal qu'est Jaques-Dalcroze. Mme Nina Faliero a complété ce régal par le concours de son talent hors ligne et de sa superbe et chaude voix, en interprétant de belles *chansons romandes* de son mari.

Pour finir, nous ne craignons pas d'affirmer que l'éducation de l'enfant ainsi comprise n'a pas seulement un but artistique, mais a une portée morale plus profonde qu'on ne le pense.

X.

Bibliopraphie Musicale

Dans le nombre respectable de volumes qui ont paru dernièrement, il en est deux que je voudrais recommander tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

L'histoire de la musique du Dr. Karl Storck,* est, tout d'abord, selon moi, l'œuvre la plus admirable qui ait paru depuis

* K. Storck, *Geschichte der Musik*, Stuttgart, Muth'sche Verlagshandlung.

longtemps dans ce domaine si rabattu cependant. Le docteur Karl Storck occupe une place marquante parmi les critiques de Berlin. Il peut nous être tout particulièrement sympathique, à nous latins ou romands, par une sorte d'objectivité de jugement en ce qui concerne les œuvres de nos compositeurs Français ou Suisses. Il partage en outre, avec Otto Lessmann, cet enthousiasme juvénile, qui leur permet d'entendre et de juger avec bonne foi une œuvre nouvelle, fût-elle composée par un Chinois, exécutée de façon détestable, et cela à l'époque la moins favorable de l'année, au mois de mai, par exemple, alors qu'une série de 400 concerts suffirait à démoraliser les plus vaillants. Encore une histoire de la musique, diront nos lecteurs, non sans apparence de raison... C'est qu'en effet rien n'est plus fastidieux, plus scolastiquement monotone que ce genre d'ouvrage. J'ajoute que la personnalité des professeurs d'histoire de la musique est presque toujours aussi antipathique que leurs œuvres sont rébarbatives. Ce sont d'ailleurs pour la plupart des sortes de musiciens « ratés » qui auraient beaucoup de mal de s'en tirer autrement qu'en essayant de faire partager à quelques élèves, leur enthousiasme pour des travaux de bibliothèque. Nous autres, les musiciens de combat, ceux qui sont sans cesse sur la brèche, nous avons à tort ou à raison la même idée sur eux, que l'on a dans l'armée active sur les officiers des services de l'intendance, etc., etc. En un mot, nous considérons aisément ces Messieurs comme des musiciens-amateurs. Je me hâte de le dire. il y a d'heureuses exceptions, Il y a quelques critiques sérieux, et il y a eu un professeur d'histoire de la musique génial, Bourgault-Ducoudray. Il est vrai qu'il était compositeur de rare mérite, et que ses cours au Conservatoire de Varès étaient fréquentés par tous avec enthousiasme, tant ils étaient attrayants et sans cesse inspirés par l'idée de l'art. Nous avions l'impression d'un cours de morale artistique et musicale à travers les âges, et non pas d'un cours de compilation sans inspiration, tel qu'il est compris dans la plupart des Conservatoires.

L'histoire de la musique de Storck part du reste d'un point de vue tout nouveau ; il la dédie aux familles où l'on aime la musique, et où l'on en exécute pour soi et pour l'amour de l'art. C'est dire qu'il en a écarté tout un bagage pseudo-scientifique dont la connaissance n'est même pas utile à la plupart des musiciens de profession. L'ouvrage sera complet en quatre fascicules, le premier a paru. Il comprend la musique des peuples qui vécurent avant Jésus-Christ, ainsi que la musique au moyen-âge. Je ne sais quel chapitre recommander plus particulièrement. Tous sont lumineux de clarté et ravissants de poésie, car c'est bien là le rare mérite de l'auteur en lequel on sent un musicien profondément imprégné de son art doublé d'un poète aux idées fraîches et subtiles. Le premier chapitre, « la musique dans la nature », m'a tout de suite ravi ; dès cet instant je n'ai plus cessé de lire, subjugué par l'inspiration féconde répandue à profusion à travers tout l'ouvrage. Les inductions de l'auteur nous font admirablement deviner les origines de la musique dans le second chapitre, et dans le troisième, il complète parfaitement les idées de Liszt sur la musique des Bohémiens. Enfin il consacre tout juste quatre pages à la musique des Chinois et des Japonais, à la musique des Hindous, à peine davantage à celle des Arabes, et nous voici arrivés aux Egyptiens, Hébreux, Grecs et Romains. J'ai l'idée que la plupart de nos jeunes élèves de Conservatoires en apprendraient davantage par cette lecture, qu'en suivant sans enthousiasme trois années de cours d'histoire de la musique, comme elle est enseignée dans nos « boîtes à musique ». Ajoutons que l'ouvrage est illustré par Franz Stassen, le célèbre peintre allemand. J'avoue attendre avec la plus vive impatience, la publication des fascicules suivants qui ne pourront manquer d'être une révélation.

*
* *

Jean D'UDINE, *Petites lettres pour la jeunesse sur le Jugendalbum de Schumann.*

A la page 71, je lis la phrase suivante : « Tu auras ainsi le plaisir de clore le bec à

un spécialiste et, si tu tiens de ton oncle, ce plaisir ne sera pas mince. »

L'oncle, c'est l'auteur, Jean d'Udine, spirituel quoique critique musical... Amis lecteurs, croyez-moi, c'est chose rare ! ! Si Jean d'Udine voyait la magnifique collection d'articles de critiques imbéciles que je possède et dont je fais collection depuis vingt ans, peut-être rirait-il encore davantage qu'en fermant le bec à un spécialiste. Pour moi, je l'avoue, mon plus grand plaisir est de lire toutes les insanités que ces Messieurs ont écrit sur tous les compositeurs depuis Beethoven jusqu'à Jaques-Dalcroze et Busoni, en passant par Schumann, Brahms, Saint-Saëns, Franck, d'Indy, Fauré et tutti quanti. Je me réjouis ainsi et je m'étonne toujours de voir tant de bêtise accumulée dans un nombre relativement restreint de ces critiques.

Ce badinage n'est pas l'introduction à un « éreintement ». Bien au contraire, car ce petit livre est unique en son genre. Il s'adresse à la jeunesse, mais il devrait être lu par tous ceux qui aiment ou pratiquent la musique à un degré quelconque, jeunes ou vieux, « spécialistes » ou amateurs. Pour moi, il m'a procuré une jouissance délicieuse. Depuis longtemps, j'étais accoutumé à ne voir sortir de la plume des critiques parisiens que des articles inspirés par les parti-pris par la haine, par un esprit de secte semblable à celui qui a dû susciter les guerres de religions. Que soit pour le conservatoire ou pour la Scola Cantarum, pour Massenet ou pour Debussy, pour d'Indy ou pour St-Saëns, l'on s'y poursuit de la même manière agressive et irritée. A chaque voyage, plus habitué à la paisible grandeur de nos montagnes, j'emporte l'impression que les questions de personnes priment les questions d'art à Paris et qu'il faut beaucoup de courage ou beaucoup d'ambition pour se fourrer dans un pareil guêpier. Quoi qu'il en soit, on en est que plus réjoui de pouvoir lire des pages aussi sincèrement guidées par le souci du vrai art. Jean d'Udine, comme le Dr. K. Storck, est un poète et c'est ce qui rend son ouvrage si attachant et si sympathique. Il l'a dédié à Jaques-Dalcroze et il a bien fait ; et je pense que je ne pourrais lui faire de compliment plus sincère qu'en lui disant que j'ai lu chaque lettre avec une joie analogue à celle que je ressens à l'audition d'une chanson de Jaques.

Henri Marteau.

NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Fête des musiciens suisses. — La fête des musiciens suisses aura lieu les 25 et 26 juin à Berne. Les principaux numéros du programme sont : *Deuxième Symphonie* de Hans Huber, une partie de la *Messe* de F. Klose, le *Réveil de Ahasverus*, symphonie avec chœur mixte de Hegar, *Fantaisie symphonique* de Volkmar Andreæ, *Ode* de Ed. Munzinger, *Nature et Humanité* de Karl Munzinger, *Fantaisie pastorale* de Pahnke, *Allegro scherzando* pour violoncelle et orchestre de E. Reymond, *Concerto* pour piano de Alb. Meyer (joué par M. W. Rehberg). Viennent ensuite : *Le Guet*, pour chœur et orchestre, de R. Kradolfer, *Salve Régina*, pour chœur mixte a capella, de C. Meister, un *Air* pour Baryton et Orchestre *La Muse*, de Courvoisier, un *Air* pour ténor et orchestre, *La Recherche*, de E. Isler et enfin une « Humoresque » *Nuit agitée*, pour piano et orchestre, de H. von Glenk.

Comme musique de chambre il y aura deux *quatuors* à cordes de Henri Marteau et de Pierre Fassbænder, une *Sonate* pour violon de G. Halser, des œuvres de piano, de E. Blanchet, des *Lieder*, de Niggli et de Staub, une œuvre pour orgue de Joss et des œuvres pour piano de Gustave Weber.

ÉTRANGER

Liège. — Depuis 1900 il se donne à Liège sous la direction artistique de M. Maurice Jaspar, pianiste et M. Albert Zimmer, violoniste, un cours pratique d'*Histoire de la Sonate et du Concerto.* — Dans les trois premières saisons, ces distingués professeurs ont déjà présenté trente quatre *sonates* et quatre *concertos* avec orchestre. — On lira avec intérêt les noms des compositeurs joués, dans leur ordre : Kuhnau, Mattheson, Corelli, Biber, Hændel, Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Gade, Raff, Rubinstein, Goldmark, Brahms, Lalo, Sinding, Dvorak, St. Sæns, Castillon, Grieg, Leken, Fauré, Strauss, Frank, Vreuls, Ysaye, Lazzari. — *Concertos :* Tartini, Bach, et Haydn.

Aux trois séances de cette année le programme était composé comme suit : 1. *Sonate*, en mi min., de Busoni ; *Hymne*, en mi bémol, de A. Diepenbrock ; *Sonate* en ré min., de Brahms. — 2. Sonates de Smulders, St. Saëns et Sjögren. — 3. Concerto en ré pour piano, violon et flûte de J. S. Bach ; concerto en sol min., pour hautbois, de Hændel ; Concerto en la pour violon, de Mozart ; Concerto en mi bémol, pour piano, de Mozart.

* * *

L'opéra comique en trois actes *Die drei Pintos*, de C.M. v. Weber, qui, avec l'arrangement complémentaire de Carl v. Weber (texte) et de Gustave Mahler (musique) avait été monté le 20 janvier 1888 à Leipzig, vient d'être repris à nouveau à la Scène, le 10 mai, et a obtenu l'accueil le plus favorable.

* * *

Jan Blockx va composer un nouvel opéra *Liefdelied*, sur un texte de Nestor de Fière ; il doit aussi écrire une nouvelle cantate pour le septante cinquième anniversaire de l'indépendance de la Belgique (1905).

* * *

La construction d'un Palais des Fêtes de Richard Wagner, d'après le modèle de celui de Bayreuth, semble définitivement décidé, à New-York. Les capitaux nécessaires seraient déjà réunis.

* * *

Les chœurs paroissiaux suisses réunis pour une *Fédération générale des chœurs paroissiaux suisses*, tiendront à Berne le 7 août leur deuxième *Journée de chants d'église.*

* * *

Le *Jongleur de Notre Dame* de Massenet, vient de remporter à l'opéra comique un succès éclatant.

Vevey. — Imprimerie Sæuberlin & Pfefifer